

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXIV. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCLXXIV.
 Miss CLARISSE HARLOVE, à Miss

H O W E,

Jeudi 6 de Juillet.

Personne n'a jamais éprouvé, comme moi, que le véritable bonheur ne consiste pas dans l'accomplissement de nos propres desirs. Que n'aurois-je pas donné depuis quelques semaines, pour recevoir une lettre de ma chere Miss Howe, dont l'amitié faisoit ma seule consolation! Je ne m'imaginois gueres que la première qu'elle me feroit la grace de m'écrire, feroit dans un stile qui m'obligât de jeter les yeux plus d'une fois sur son feing, pour m'assurer que les deux lettres qui le composent ne sont pas le commencement d'un autre nom: car assurément, me disois-je à moi-même, ce stile est celui de ma sœur Arabelle *. Assurément, Miss Howe, quelques reproches qu'il lui plût de me faire sur d'autres points, ne remettrait pas avec tant d'aigreur devant les yeux de son amie, des expressions échappées dans l'amertume de son cœur & dans le désordre de son

* Arabelle Harlove.

fon esprit; elle ne lui rappelleroit pas si durement, & même avec un mélange de raillerie, une réflexion qu'elles peuvent avoir faite ensemble, dans un tems de joie & de prospérité, lorsqu'il y avoit si peu d'apparence que cette réflexion pût jamais tourner contr'elle.

Mais dans la misérable situation où je suis reduite, sans bien, sans honneur, (car il m'importe peu qu'on le sache, lorsque je le fais moi-même,) sans amis, sans espérance, me convient-il de me plaindre d'une chere amie, parce qu'elle n'a pas pour moi plus de bonté qu'une sœur?

Hélas! je ne m'apperçois que trop, à l'amertume des sentimens qui s'élevent dans mon ame, que je ne suis point encore assez founise à ma condition. Ce n'est pas sur votre indulgence passée; c'est sur ce que je mérite aujourd'hui, que je devois regler mon attente. Disparoissez, tristes restes d'une fierté qui ne me convient plus. Je m'efforcerai, ma chere, de faire la réponse que vous me demandez. Elle sera si longue, que je n'espère pas de pouvoir vous l'envoier demain par votre Messager: mais il m'assure qu'il peut l'attendre jusqu'à Samedi. C'est donc pour Samedi, que je vous promets toute l'histoire de mon infortune.

Cependant je ne répons pas de pouvoit me justifier sur toutes les circonstances. Pendant une partie du tems où ma conduite vous paroitra mériter quelque censure, je n'étois pas à moi-même; & jusqu'aujourd'hui, je ne fais pas encore toutes les méthodes qu'on a cruellement employées pour ma ruine.

Vous me dites que dans votre première lettre, vous m'avez fait une peinture assez fidelle de la maison où j'étois, & que vous m'avez assez précautionnée contre ce Tomlinson, pour être fort étonnée que j'aie pû consentir à retourner sur mes traces. Hélas ma chere! j'ai été trompée, barbarement trompée, par les plus lâches artifices.

Sans avoir connu l'infamie de cette maison, par des éclaircissimens qui ne sont pas venus jusqu'à moi, j'avois conçu pour les habitans une aversion qui ne m'auroit jamais permis d'y retourner. Si vous m'aviez communiqué en effet les informations dont vous me parlez, elles seroient arrivées assez-tôt, & j'en aurois pû tirer un avantage infini. Mais quelle qu'ait été votre intention, vous ne m'en avez pas dit un mot dans la première de ces trois lettres, auxquelles vous me rappelez avec tant de chaleur: & pour
vous

vous en convaincre, je vous l'envoie des aujourd'hui sous cette enveloppe *.

Ce que vous me dites d'une seconde lettre, qui m'a été remise en mains propres, & la description de l'état où j'étois, *couchée*, dites-vous, *sur un lit de repos*, le visage enflammé, &c. m'étonne & me confond. Ciel, aie pitié de la malheureuse Clarisse! Que voulez-vous dire? Quel Expres m'avez-vous envoyé? Etoit-ce quelque suppot de M. Lovelace? Je n'étois donc environnée que de ses complices! En verité, ma chere, je ne comprends pas une sillabe à ce recit. Voions. Vous dites que c'est avant mon départ d'Hamstead! Ma tête n'avoit encore souffert aucun désordre. Ma santé s'étoit soutenue contre l'excès de mes douleurs. Comment aurois-je pû me trouver dans l'état où votre Messager m'a représentée? Mais il est certain que je n'ai reçu de vous aucun Messager. Me croiant en sureté dans ma retraite d'Hamstead, cette raison m'y retenoit plus longtems que je ne l'aurois souhaité, dans l'espérance d'y recevoir la lettre que vous me promettiez par votre billet du 9, qui me fut apporté par mon propre Messager, &

H 3

dans

* C'est celle que M. Lovelace avoit fait prendre chez Wilson, & qu'il avoit alterée avant que de la faire rendre à Miss Clarisse.

dans lequel vous me faisiez compter sur l'assistance de Madame Townsend. J'étois surprise de ne pas entendre parler de vous. On me dit d'abord, que vous étiez malade; ensuite, que vous aviez eu quelque dispute avec votre mere, à mon occasion, & que vous poussiez le ressentiment jusqu'à rejeter les visites de M. Hickman. Je supposois, tantôt que vous n'étiez pas en état d'écrire, tantôt que la défense de votre mere faisoit une juste impression sur vous. Mais je vois aujourd'hui, avec la dernière clarté, que ce méchant homme doit avoir intercepté votre lettre; & je souhaite qu'il n'ait pas corrompu votre Messager, pour l'engager à vous faire un si faux recit.

C'étoit, dites-vous, le Dimanche 11 de Juin, que votre Exprès me remit la lettre. Ce jour là, j'allai deux fois à l'Eglise avec Madame Moore. M. Lovelace demeura pendant mon absence, chez cette femme, où je n'avois pas voulu souffrir qu'il se logeât. Il faut que ç'ait été dans l'un ou l'autre de ces deux teins, que le Messager se soit laissé séduire. Vous le saurez aisément, ma chere, en vous informant à quelle heure il arriva chez Madame Moore, & par le recit des autres circonstances. Si quelqu'un m'avoit vûe dans la fuite, après mon retour dans
l'hor-

l'horrible maison, combattant contre l'effet d'un abominable breuvage, & privée absolument de l'usage de ma raison, (car telle est, comme vous l'apprendrez, ma déplorable aventure) peut-être alors m'auroit-on trouvée dans l'état que vous décrivez: mais pendant le séjour de Hamstead, votre pauvre Clarisse étoit bien éloignée, comme aujourd'hui, d'avoir le visage enflammé. En un mot, ce ne peut-être moi que votre Messager a vû; & s'il a vû quelqu'un, il m'est impossible de deviner qui.

Je vais m'occuper uniquement à vous dévoiler la partie la plus ténébreuse de ma triste histoire, autant du moins que l'affreuse nature du sujet me le permettra. Je ne dois pas être trop réservée non plus sur les circonstances, pour ne pas m'exposer au soupçon de chercher à les affoiblir. Mais si vous pouviez vous imaginer combien cette seule idée m'accable, vous me croiriez digne de votre pitié.

Je prens un peu de relâche ici, pour employer toutes mes forces à cette entreprise; heureuse, si mes explications vous prouvent du moins ma bonne foi & la constance de mon amitié.

(Ces trois lettres suivantes sont employées au recit de tout ce qui s'étoit passé à Hamstead,



icad, surtout avec les deux femmes que M. Lovelace avoit données pour ses parentes; à peindre leur perfide adresse dans les moyens qu'elles avoient employés pour la conduire à Londres, & pour l'engager insensiblement à descendre chez Madame Sinclair, sous des prétextes auxquels toute sa répugnance n'avoit pu la faire résister; à représenter sa douleur & ses transports, lorsqu'elle s'étoit vûe dans la nécessité d'y passer la nuit, & comme livrée aux femmes de la maison; à décrire les effets d'un verre d'eau qu'elle avoit demandé dans ses agitations, la pesanteur qu'elle avoit ressentie, l'assoupissement où elle étoit tombée, enfin toutes les horreurs de cette nuit fatale, & l'égarément de sa raison. Ce détail, qui est fort long dans les trois lettres, ne diffère de ce qu'on a déjà lû, dans celles de M. Lovelace, que par quelques circonstances, qui n'ajoutent rien à la partie historique, & par la peinture des sentimens de Miss Clarisse. Elle passe ensuite aux autres scènes, jusqu'au jour de son évasion.)

Aussitot, continue-t-elle, que je me vis dans un lieu de sûreté, je ne pensai qu'à prendre la plume pour vous écrire. Mon dessein, en commençant, n'étoit que de vous demander en peu de mots, l'état de
votre

votre santé. Je ne pouvois attribuer votre silence qu'à la maladie. Mais, au-lieu de cinq ou six lignes que je m'étois proposé d'écrire, mon cœur affligé se repandit malgré moi dans ma lettre. Les alarmes dont je n'étois pas encore revenue pour le succès de ma fuite, la fatigué de ma marche, la difficulté que j'avois eue à me procurer un logement, joint à l'image présente de tout ce que j'avois souffert, aux circonstances de ma situation, aux nouveaux sujets de crainte que j'envisageois dans l'avenir, m'avoient jettée dans un trouble dont toutes mes expressions devoient se ressentir. Il me semble néanmoins que je relus ma lettre. Mais désespérant d'en faire une meilleure quand j'aurois pris le parti de la commencer, je me déterminai à la faire partir; & pour réponse au reproche de vous l'avoir adressée directement, je n'ai pas d'autre excuse, que le désordre même qui ne me permit pas de ménager mieux mes termes.

Celle que je reçus de votre mere fut un coup terrible, qui fit saigner d'abord toutes mes plaies. Cependant, je remerciai bientôt le Ciel d'un autre effet qu'elle produisit. Au milieu des noires vapeurs qui m'affligeoient, & dans un excès d'abattement dont je n'espérois plus de me relever, elle eût le

pouvoir de reveiller mon attention & de ranimer mes esprits, pour me faire combattre les maux dont j'étois environnée. Mais je déplorai sincèrement, comme je le fais encore, suivant l'idée de votre mere, de me voir au nombre de ces malheureuses *qui ne peuvent l'être seules*. Je m'affligeai jusqu'aux larmes, non-seulement, de toutes les peines que je vous avois déjà causées, mais encore de celle que je venois d'y ajouter par ma nouvelle imprudence.

Cet incident m'a rendu la force d'écrire à Mylady Lawrance, à Madame Norton, & même à Madame Hodges. Je vous envoie mes lettres & les réponses. Vous verrez qu'il ne manque rien à la revelation des plus lâches impostures. Cependant je ne cesse pas d'admirer comment le misérable Tomlinson a pû se procurer diverses lumières, qui m'ont excitée à lui donner ma confiance.

Je ne doute pas qu'en approfondissant l'histoire de Madame Fretchville & de sa maison, je n'y découvrisse une autre source de pratiques & d'inventions de la même noirceur. Mais que me reviendrait-il de pousser plus loin ces affreux éclaircissemens?

Quelle chaîne de crimes & de perfidies! Quelle sera la fin du Parjure & de l'Impos-
 teur! Le Ciel aussi outragé, aussi bravé,
 que

que je suis trompée, trahie, déshonorée! Je dois dire néanmoins, contre moi, que si ce que j'ai souffert est une fuite naturelle de ma première erreur, je ne dois jamais me la pardonner; quoique vous soiez assez partiiale en ma faveur pour me croire irréprochable jusqu'à ma première évafion.

A présent, Madame, & ma très-chere Mifs Howe; vous que je reconnois pour mes juges, permettez qu'en finiffant ce triste recit, je vous demande à toutes deux une faveur à laquelle j'attache beaucoup d'importance: c'est de n'ouvrir jamais la bouche fur les potions & les violences que l'enfer a fait employer pour ma ruine. Non, que je cherche à dérobbler ma difgrace aux yeux du public; mais des attentats de cette nature expofant les coupables à toute la rigueur des Loix, croiez-vous que fi M. Lovelace & fes complices étoient pourfuivis, je fuffe capable de paroître devant un Tribunal de juftice, & d'y foutenir le rolle auquel je ferois forcée pour leur conviction? Puisque mon caractère étoit fletri aux yeux du monde, avant cette horrible cataftrophe, & depuis le moment où j'ai quitté la maifon de mon pere; puisqu'il ne me reste aucun fond d'efpérance fur la terre; laissez-moi defcendre tranquillement au tombeau. Une larme,
une